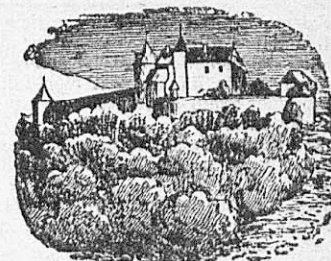




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
 Suisse 1 an Fr. 9.—
 » 6 mois » 4.50
 Etranger 1 an » 16.—
 6 mois » 8.—
 payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8c. 11. (d. j. f. 15.) 16. 20. (22.) — Bulle, dép. 6. 9. (10.) 13. 18. (20.)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
 Suisse 25 »
 Etranger 30 »
 Annonces mortuaires
 et rétractations 30 »
 Réclames 50 »
 S'adresser à Publicitas S. A.
 suisse de publicité

ON
 EN DROIT
 l'ruce.
 (cat)
 LIVIO
 SES
 QUE
 commande
 3. 2. (Impôt en plus)
 N° 20. P. 10.517 P.

AVIS

stat de neuf. stat sans retard. RE-SUDAN.

taire AUD LOMÉ

Banque de l'Etat

de 13 à 19 h. Samedi à BROG. modernes. COULEUR

ARD place du Mar-

3 fr. le kg.; 1.30 le kg.; 0.80 1 fr. les 200 gr.

meubles.

Gruyère vendra 2 h. du bergero du Bry, 49, 50, 51, 52 de Biffrare, feu Jardin, place et Jardin au bord de la route

rs.

rdins potagers Bulle et celles lle période de 3 ans, eau technique plus tard. on ne pourront plus

chnique de la Ville.

es. de feu Margue- vente en mises pu-

illier, soit: lits com- cloge de Bourgogne, N° 58 sis au village

es Héritiers. Insérez vos annonces dans „LA GRUYÈRE“.

Les « jeunes » et la vie publique.

Dans une séance tenue dimanche dernier, le comité central du parti radical berinois a décidé l'admission des Jeunes libérales du canton comme membre collectif. On se rend compte qu'il est nécessaire, pour le succès de la politique démocratique de demain, d'associer à l'œuvre nationale la jeunesse.

On se préoccupe beaucoup en ce moment, tant dans la presse qu'ailleurs, d'intéresser aux affaires publiques les jeunes citoyens, qui, depuis un certain nombre d'années, s'en sont détournés presque complètement. Il est parfaitement inutile de se morfondre et de répéter à tue-tête dans les discours politiques: Jeunes gens, venez à nous! Ce sont les moyens d'amener la génération montante à s'occuper du sort présent et futur de la nation qu'il s'agit de découvrir et d'appliquer. Et c'est dans cette voie que les études et les recherches de toutes sortes sont activement poursuivies dans les milieux politiques nationaux, qui s'aperçoivent de l'influence souvent décisive du réalisme socialiste sur les esprits fraîchement ouverts à l'horizon social, facilement mal léables et imprisonnables, des nouveaux citoyens. Le parti radical suisse a créé un organisme spécial qui a pour mission de mener à bien la campagne et de drainer les jeunes énergies vers les conceptions saines et incolérentes de la vie nationale. Le parti conservateur s'est mis en mouvement à son tour et l'on sent que des efforts désespérés sont tentés de toutes parts en vue de s'assurer des contingents d'électeurs dont la puissance d'action n'échappe à personne. La presse tient de nous apprendre que les conservateurs fribourgeois ont créé dans la plupart des chefs-lieux de districts des comités dont la mission nettement déterminée est également de s'occuper de la jeunesse.

Parmi les causes de l'état de choses actuel, il faut citer en premier lieu l'accaparement des sports, dont le mouvement et l'esprit de solidarité et de franche camaraderie fascine une jeunesse éprise de liberté, de loyauté et de clarté. Les ténébreuses compétitions et les marchandages louches ne sont pas faits pour attirer ceux qui ne rêvent que de collaboration, de lutte ouverte et loyale et ressentent plus fortement que n'importe quel besoin d'action qui crée les générations entreprenantes et fortes. Mais il faut rechercher ailleurs le motif réel, profond, formel, qui retient loin de la politique tant de jeunes gens. Les conférenciers qui ont entretenu leurs auditoires ces temps derniers sur cet important sujet sont unanimes à reconnaître qu'il faut faire à ceux que l'on appelle une place effective dans la conduite des affaires, leur réserver un droit réel à la discussion, les aider lorsqu'il est nécessaire, tenir compte de leurs vœux toutes les fois que la chose est possible et songer que c'est pour eux que nous faisons notre politique d'aujourd'hui et que c'est donc vers leurs conceptions de l'existence sociale qu'il faut orienter notre action. Souvent, un égoïsme involontaire, inconscient peut-être, nous dicte une ligne de conduite qui ne correspond pas à leur idéal et qui les retient dans cette indifférence persistante que nous regrettons sans la comprendre.

On a dit et répété que la jeunesse actuelle veut travailler sur des bases précises et s'empare de principes clairement énoncés et objectivement poursuivis. C'est vrai au point de vue général. Mais ce serait une erreur profonde de croire que le fascisme et tout ce qui, de près ou de loin, lui ressemble, ont médisé la jeunesse suisse. Si quelques citoyens-phénomènes ont oublié l'origine de notre existence et de nos traditions, la plupart, l'immense majorité

des futurs électeurs ou des jeunes électeurs suisses, conçoivent au contraire la vie nationale en vertu d'une tolérance bienveillante et pacificatrice qui seule peut permettre à un peuple aussi hétérogène que le nôtre de s'adonner pleinement et avec succès aux travaux pacifiques. Les luttes intestines de jadis leur apparaissent comme la période la plus sombre et la plus néfaste de notre histoire et l'on remarque facilement dans leur conversation qu'ils n'en veulent plus et que, s'ils entendent penser et parler librement, dans le cadre des lois démocratiques, ce n'est que pour mieux tolérer la pensée et la parole de ceux qui sont d'une autre opinion. Seule la question de tact et de mesure constitue une limite à cette liberté qui fut de tout temps la revendication fondamentale de la nation.

En pratique, faisons l'éclosion de groupements de jeunesse, provoquons-la et donnons aux nouveaux venus l'OCCASION ET LA FACULTÉ de prendre part à la gestion des affaires, d'émettre leur point de vue et d'exercer leur petite influence. Il y a là un sentiment d'équité, de respect de l'opinion, qui doit pénétrer le sens des dirigeants de la politique quelle qu'elle soit. Laissons enfin à ces organisations le soin de conduire leurs destinées, en leur prêtant conseil, mais en ne jetant point de leur sur le « feu sacré » qui anime habituellement l'activité des jeunes. Affaire d'équilibre, de logique, d'adaptation. Affaire de cœur aussi, de compréhension des aspirations et des besoins nouveaux qu'il est vain de VOULOIR IGNORER.

Il arrive parfois, dans les discussions qui se rapportent à cet épineux problème, que nous ressentions comme un mépris, comme une espèce d'injure, comme un brevet de sénilité cette divergence des conceptions qui se manifeste entre aujourd'hui et demain, entre nous qui descendons, et « eux », qui montent. Fatale appréciation de l'éternelle évolution de la vie, qui trop souvent nous porte à des réactions intérieures et de petite envergure auxquelles nous n'attachons pas l'importance auxquelles revêtent.

Si nous faisons un couragieux et généreux examen de conscience politique, ne trouverions-nous pas au fond de nous-mêmes ces raisons, qu'on avoue difficilement parce qu'elles sont des fautes de notre part, que nous cherchons où elles ne sont pas et qui retiennent loin de la chose publique la portion la plus digne d'intérêt du corps électoral?

Soulevons le voile, entrons dans la réalité des choses... et nous comprendrons! Il ne restera plus qu'à procéder à une réforme qui s'impose, et nous cesserons de redire éternellement, à la mode de Caton l'Ancien: « Notre jeunesse se désintéresse des affaires »!

Petite Revue

ÉTRANGERS

L'Allemagne et le plan Young. Entre Londres et Paris.

Le Reichstag a commencé cette semaine la discussion des accords de La Haye et l'on s'attend à leur ratification et à l'adoption du plan Young avant la fin du mois.

Un calme presque complet a suivi les semaines enfiévrées de La Haye, et, devant le fait accompli, la plupart des grands partis allemands s'inclinent, en reconnaissant que les mandataires du Reich ont fait leur possible et obtenu pas mal d'appréciables avantages. Ce sentiment général ressort clairement de l'attitude des partis modérés, le centre et le parti populiste, notamment, qui ont approuvé dans leurs assemblées respectives, les laborieux efforts de la délégation allemande à La Haye et son activité. On s'est rendu compte que l'Allemagne s'est assurée le maximum de concessions qu'il était possible d'espérer et qu'elle est la bénéficiaire des accords intervenus, lesquels réduisent ses prestations financières et prévoient la très prochaine évacuation des territoires encore occupés.

Cela ne veut pas dire, évidemment, que les débats au Reichstag seront sans relief et que tous les députés voteront tête basse l'adoption d'arrangements qui condamnent malgré tout l'Allemagne à une longue période de gêne et d'infériorité économique dont le pays supportera les conséquences. Les nationalistes, par exemple, dont on se souvient le retentissant échec au sujet de l'initiative Hugenberg, n'entendent pas accepter ainsi le fait accompli, bien que leurs protestations n'aient aucune chance d'influencer le vote final du Parlement. La prétention qu'ils émettent de nier la culpabilité allemande dans l'éclosion de la guerre et d'écarter par conséquent toutes les conséquences financières de cette dernière est vieux jeu. Les social-démocrates eux-mêmes n'ont-ils pas rappelé aux membres de la droite que ce fut toujours, au cours de l'histoire, les nations vaincues qui assumèrent le paiement des indemnités de réparation? Le bruit court dans certains milieux que c'est au sujet des accords germanopolonais que l'alliance pourrait se faire entre les éléments conservateurs des divers partis. Là encore, cependant, on a le droit de croire que la majorité se ralliera au gouvernement, puis que le règlement de compte général exige ces accords et qu'il n'existe plus d'espoir pour l'Allemagne, pour le moment du moins, de récupérer par la force les provinces perdues lors du traité de Versailles sur les frontières de l'est.

Le problème se pose d'ailleurs devant le Reichstag d'une façon très simple. L'ensemble des accords constitue un tout. Les représentants de l'Allemagne l'ont accepté et signé. Aucune discussion n'est plus possible au sujet des formules adoptées. C'est par un « oui » ou par un « non » sans commentaires que le Parlement allemand est appelé à se prononcer. Or, il est impossible que la nation allemande refuse de ratifier l'œuvre de ses mandataires, puisque cette dernière lui procure des avantages si importants qu'ils constituent un allègement considérable des obligations actuelles et permettront au fisc de modifier du tout au tout le système d'imposition qui grève en ce moment l'économie allemande.

Il faut dire aussi que les conditions dans lesquelles se présente le gouvernement allemand sont infiniment meilleures qu'on le prévoyait tout d'abord. Les succès de la délégation à La Haye, car c'en furent, ont raffermi la confiance populaire; l'échec du plébiscite Hugenberg a découragé les hésitants et la défaite du « roi sans couronne » l'intransigent et allié M. Schacht, gouverneur de la Reichsbank, a créé une atmosphère nouvelle au sein de laquelle l'idée d'en finir une bonne fois avec le « provisoire » paraît dominer nettement. Ainsi, le cabinet Müller, dont on prévoyait déjà la chute prochaine, a des chances d'exister, si des complications de politique intérieure ne viennent encore lui faire la vie dure et le décourager dans ses difficiles expériences.

Quoi qu'il en soit, on peut tenir pour acquise la ratification des accords de La Haye. Et c'est l'essentiel pour la paix de l'Europe et la consolidation du régime républicain en Allemagne.

M. Tardieu, chef du gouvernement français, déploie une activité extraordinaire. Il y avait longtemps que la France n'avait eu à sa tête un homme aussi énergique et aussi décidé. On se demande seulement avec quelque anxiété s'il pourra longtemps « tenir le coup ».

De La Haye, M. Tardieu, toujours en bonne humeur — il y avait de quoi, à ce moment —, s'embarqua directement pour Londres: après le problème des réparations venait celui du désarmement, plus difficile encore. Au milieu des représentants des cinq grandes puissances navales, le chef de la délégation française réussit encore à faire adopter son point de vue. Maintenant, les hommes d'Etat respirent en attendant d'entamer la seconde tranche de la rude besogne. M. Tardieu, lui, n'a pas le temps de prendre un jour de repos. Dès samedi,

il est à Calais, puis à Paris, où ses collègues l'attendent à la gare. Le cabinet et le Parlement ont besoin de sa dialectique irrésistible, de sa bonne humeur devant laquelle tombent les murailles de Chine et celles de Jéricho. Les adversaires se précipitent bien à la Chambre des députés, à parer à l'attaque; ils fourbissent leurs armes. Mais ils sont cois. Comment en imposer à un homme qui, en si peu de temps, a valu tant d'honneur et tant de succès à la France? Mais ils adopteront comme moyen de combat la résistance passive, espérant ainsi fatiguer le robuste lutteur.

Qu'importe, M. Tardieu sait tout cela. Il est venu quand même, et il veut vaincre. Il a ses armes à lui. Et, surtout, il a foi en son étoile. Il veut faire obtenir, la loi sur l'équipement national, qui doit assurer une vigueur nouvelle à l'industrie, procurer du travail aux chômeurs et doter la France d'améliorations appréciables dans les moyens de communications et de transports. Pour cela, c'est cinq milliards qu'il faut obtenir. Il veut, mettre sous toit le projet de loi sur les assurances sociales; et il veut faire voter le budget avant le 1er avril. Or, quand M. Tardieu veut, c'est quasi comme si c'était fait. Il préfère tomber, d'une belle mort, plutôt que de fléchir. Tout cela, d'ailleurs, est obtenu avec le sourire, un de ces sourires que l'on sent éclore de lèvres sincères, sereines, mais pleinement volontaires...

Hier soir, le chef est reparti pour Londres, où l'attend déjà son collègue et ami, M. Briand, qui le seconde si bien. On assure que vendredi il sera de retour à Paris. Ainsi de suite. C'est la loi de la navette qui semble régir la prodigieuse activité de cet ancien journaliste dont la carrière n'est qu'une suite ininterrompue de succès.

Pourtant, devant cette figure réjouie et satisfaite, on se croirait plus facilement en présence d'un bon vivant que d'un homme d'Etat qui se débat au milieu d'embûches et de difficultés sans cesse renaissantes. P. S.

En Russie soviétique.

Le gouvernement russe poursuit sa lutte implacable contre les « koulaks », paysans riches, et la propriété privée dans l'exploitation agricole. Au cours de cette année, 100.000 soldats seront appelés à suivre des cours théoriques et pratiques d'agriculture collectiviste, après quoi ils seront appelés à la tête d'exploitations de la Régie de l'Etat. Ainsi disparaîtront peu à peu et sûrement les paysans riches qui possèdent encore des terres en propre, pour une période plus ou moins longue, suivant le genre de concession qui leur a été accordée.

L'agitation de Gandhi aux Indes.

Répondant dans un journal au discours prononcé l'autre jour à l'assemblée législative par lord Irwin, vice-roi des Indes, l'agitateur nationaliste Gandhi déclare que si l'Angleterre veut que les nationalistes s'associent à son œuvre, il faut tout d'abord qu'elle introduise des réformes que le chef des indés, pour les diminution des impôts, l'amnistie pour les prisonniers politiques, la réduction du traitement des hauts fonctionnaires et des dépenses militaires, etc.

On se demande quelle sera l'attitude du gouvernement travailliste en face de ces propositions.

SUISSE

Est-ce possible ?

Dernièrement, une polémique assez violente et regrettable s'est produite entre certaine presse allemande et les journaux romands. Dans un article violent, un correspondant du Bund accusait carrément la direction du 1er arrondissement des Chemins de fer de rechercher la disparition de la langue allemande dans son rayon. Il prédisait que les employés de langue allemande étaient considérés en Suisse romande comme les rachetés des provinces annexées d'Alsace ou de Tchécoslovaquie.

La presse romande établit des comparaisons et cita des chiffres qui eurent tôt fait de mettre à nu ces fausses accusations. Si l'on en croit un article du Nouvelliste

valaisan, l'auteur du premier article est un Allemand d'Allemagne en séjour dans la région Salquenen-Brigue. Le même journal estime que le *Bund* aurait bien fait de se renseigner avant d'accepter une prose aussi scabreuse.

Et l'on peut ajouter, plus justement encore : Quand on jouit de l'hospitalité d'un pays, on ferait bien de se mêler de ses affaires. Chacun souhaite que l'autorité recherche le malotru personnel et lui fasse la leçon comme il le mérite.

Dîner diplomatique.

Le 22 février aura lieu à Berne le dîner offert au Conseil fédéral par les chefs des missions diplomatiques étrangères.

L'affaire du „Pilor“.

Elle s'est liquidée à l'amiable entre M. de Marcell, ambassadeur de France à Berne, et M. Motta, chef du Département politique fédéral. On a reconnu de part et d'autre qu'il ne fallait pas attacher à la mauvaise humeur d'un journal satirique plus d'importance qu'il n'en comporte.

Pour le 6 avril.

Le congrès du parti radical bernois réuni en assemblée à Berne s'est prononcé en faveur de la révision constitutionnelle :

1. parce qu'elle ouvre la voie à la réalisation des assurances sur la vieillesse et en faveur des survivants en fournissant à celles-ci, d'une manière rationnelle au point de vue économique, les ressources nécessaires ;

2. parce qu'elle permet de parer aux abus de la consommation des boissons distillées, en élevant le prix de l'eau-de-vie, en favorisant l'utilisation normale des fruits, et en limitant la vente des boissons à l'exporter ;

3. parce qu'elle favorise l'utilisation de la production nationale des fruits d'une manière rémunératrice pour les producteurs, dans des conditions utiles à la collectivité.

L'assemblée invite plus particulièrement les radicaux des villes et des campagnes à s'employer activement à une issue favorable du vote du peuple et des cantons le 6 avril.

M. Grimm

redeviendra-t-il journaliste ?

La presse avait annoncé récemment que M. Robert Grimm, ancien « premier » du socialisme suisse, membre du Conseil administratif de la Ville fédérale, allait renoncer à ses fonctions pour reprendre la profession de journaliste et entrer à la direction de la « Tagwacht ».

Les tractations qui ont eu lieu à ce sujet ont révélé des circonstances imprévues qui paraissent devoir faire échouer ce plan. En effet, M. Grimm s'est révélé bon administrateur et parfait connaisseur en matière de services électriques. Si parfait même qu'il réussit à mécontenter nombre d'adeptes du collectivisme par l'usage de procédés bourgeois dans la gestion des affaires. Son autoritarisme et la discipline qu'il exige de ses subalternes ont fini de ruiner le crédit du leader de la gauche auprès de certains milieux ouvriers.

Mais, on a besoin de lui au sein de l'édilité. Les socialistes, qui sont majorité au Conseil municipal, s'efforcent d'obtenir cette majorité au Conseil administratif. Seulement, nombre d'électeurs, assure le correspondant de Berne à la *Tribune de Genève*, craignent, en cas de majorité socialiste dans l'édilité, le retour des impôts et des charges fiscales énormes de l'époque 1918-1921. C'est pourquoi ils n'accor-

dent pas leurs voix au parti pour les élections à l'exécutif.

Ainsi, pour réaliser son projet, le parti socialiste est obligé de présenter des hommes de confiance et d'envergure. C'est pourquoi le moment ne paraît pas venu de retirer du Conseil administratif M. Grimm, l'un des candidats les plus adéquats que possède le parti.

D'autre part, M. Bratschi, auquel on aurait offert la succession de M. Grimm, se chaut peu d'abandonner le poste le plus intéressant à différents points de vue de secrétaire général des cheminots suisses.

7^{me} salon international de l'automobile et du cycle, Genève (21-30 mars 1930)

C'est sans doute la vogue croissante de l'automobile qui vaut en partie au Salon de Genève son puissant attrait sur le public. Mais les multiples avantages qu'il offre pour le choix et l'achat d'une voiture sont cependant prédominants. Aussi l'annonce de cette manifestation éveille toujours un écho sonore jusque dans les régions les plus reculées de notre pays.

Rien d'étonnant dès lors à l'intérêt général que suscite aujourd'hui déjà, sept semaines avant son ouverture, la 7^{me} Exposition internationale de l'automobile et du cycle, à Genève. On sait qu'elle se déroulera du 21 au 30 mars prochain au Palais des Expositions et, simultanément, au Palais électoral pour la section des motos et des cycles.

Tandis que l'aménagement intérieur du Palais des expositions avance rapidement, la construction de son annexe habituelle, qui prend des proportions inusitées, est en voie d'achèvement. Au Palais électoral, les travaux d'installation vont aussi débiter incessamment.

Les organisateurs du prochain Salon font donc diligence pour que soit prêt en temps utile et dans tous ses détails le cadre de cette toujours élégante et intéressante manifestation de l'industrie de l'automobile et du cycle.

La fièvre aphteuse.

La sournoise épizootie a été décelée sur un convoi de porcs arrivé l'autre jour à Vevey, provenant d'Italie. Toutes les mesures utiles ont été prises.

A propos d'un enlèvement.

L'enlèvement du général Koutepoff illustre une fois de plus les méthodes soviétiques, que les ambassades rouges transportent jusque dans les capitales des nations civilisées qui commencent l'imprudence de lier des relations avec les monstres de Moscou.

Ce n'est pas les premières fois que des cas de ce genre se produisent et la presse parisienne rappelle ces jours le fameux enlèvement du capitaine géorgien Mkeidzé, qui, réfugié à Paris après la défaite de ses troupes dont la merveilleuse résistance en face des bataillons soviétiques fut admirée, tomba dans un piège tendu par les agents tchékistes et fut longtemps enfermé dans un petit hôtel, gardé à vue et chaque jour soumis à d'interminables interrogatoires. Le malheureux, à demi fou, signa finalement une lettre dans laquelle on lui faisait regretter ses agissements et qui fut publiée dans la presse géorgienne. Délivré par des amis, le capitaine Mkeidzé dut être interné peu après dans un asile d'aliénés.

Chacun se souvient encore de la récente découverte de chambres de torture et d'exécution dans les sous-sols de l'ambas-

sade soviétique d'Athènes. Et Dieu sait combien de victimes gémissent ici et là, à deux pas de la société civilisée, dans les autres obscurs ménages un peu partout en Europe et ailleurs par l'impitoyable Guépéou, exécuteur des œuvres de Moscou.

Si aucune preuve formelle n'existe pour le moment au sujet du général Koutepoff, tout semble faire croire qu'il s'agit bien encore d'un enlèvement combiné par les agents de la Soviétique, qui avait des raisons spéciales et formelles d'en vouloir au chef des anciens officiers russes domiciliés à Paris. Les témoignages sont parfois contradictoires, mais il ne faut pas oublier que l'ambassade russe aura bien trouvé le moyen d'en susciter qui sont uniquement destinés à dépister la police. L'enquête se poursuit avec une persévérance digne d'éloges, mais il n'est pas dit que l'on arrive à éclaircir le mystère, que la ruse moscovite a compliqué à souhait pour rendre la besogne des policiers difficile, sinon impossible.

Quoi qu'il en soit, il paraît de plus en plus odieux que les nations civilisées persistent à entretenir des relations avec des gens aussi barbares. Toutes les raisons du monde ne suffisent pas à expliquer une condescendance de cette sorte. Il est vrai, nous le savons, pour ce qui concerne la France du moins, que le gouvernement soviétique possède sur ses immenses territoires assez d'otages qui serviront de victimes expiatoires pour le cas où des mesures soient prises dans la capitale à l'égard des sujets russes envoyés par le régime. C'est là le côté le plus tragique de la situation. On se demande seulement s'il n'existe pas un moyen de rapatrier ces gens qui sont exposés continuellement aux représailles de brutes qui ne reculent devant aucun crime pour satisfaire leur vengeance et leurs sadiques appétits.

De plus en plus, l'existence et la persistance d'une anarchie organisée, d'une pénière de malfaiteurs et de criminels telle que celle qui domine à Moscou est pour la société civilisée d'aujourd'hui une honte et un défi. Il faut souhaiter ardemment la chute prochaine du régime soviétique, et, avant tout, la mise au ban de la civilisation de ses organes directeurs.

La Suisse, heureusement, est à l'abri pour le moment de l'infiltration bolchéviste. Ce fut peut-être le bon côté de l'affaire Conradi d'empêcher radicalement la reprise de relations quelconques entre Berne et Moscou. P. S.

FRIBOURG

Pour le 6 avril.

Il y aura, samedi 6 février, à la salle du Grand Conseil, à Fribourg, une grande conférence sur la votation fédérale du 6 avril.

La séance s'ouvrira le matin, à 9 h. 30. En voici le programme :

M. le juge fédéral Piller traitera de la révision du régime de l'alcool au point de vue constitutionnel.

M. le professeur Dr Pierre Aebly comparera le projet de 1923 et le nouveau projet.

M. le conseiller national Paul Morard traitera le point de vue économique et agricole.

M. le chanoine Charrière exposera le point de vue moral et social.

A 11 h. 30, aura lieu la présentation d'un film sur la question de l'alcool et sur l'arboriculture.

un divan, livide et les yeux clos.

— Mon Dieu ! qu'avez-vous ? lui demanda-t-elle éperdue, en s'agenouillant auprès de lui. Voudriez-vous que j'appelle quelqu'un ?

Il l'arrêta de sa main brûlante : — Gardez-vous-en bien... Ce n'est rien... un simple trouble nerveux auquel je suis habitué. Tout à l'heure, je me ferai une piqûre, et, demain, il n'y paraîtra plus.

Ses paupières retombèrent. Elle resta auprès de lui, immobile, mais le cœur agité de battements fous, que, dans le silence, il lui semblait attendre.

Le voile se déchirait. Elle comprenait la signification des courtes absences d'Hugues qui, avant leurs fiançailles, l'avaient souvent intriguée, parce qu'il en revenait plus pâle encore et se défendait contre toute indiscretion. Elle s'expliquait aussi les inquiétantes odeurs qui, parfois, flottaient autour de son mari au cours de leur voyage de noces.

D'abord, il avait essayé de lui cacher la vérité ; maintenant, il ne pouvait plus. Elle devait reconnaître que son tempérament débilité le mettait sur le flanc au moindre effort.

La jeune femme eut l'impression atroce que le beau château de ses rêves s'écroutait, l'ensevelissant sous ses ruines. Elle avait cru autre, moralement et physiquement, celui à qui elle avait lié sa vie. En pleine lune de miel, le vent mauvais dont avait parlé l'oncle Michel se levait, emportant un à un les pétales de l'églantine. Bientôt, il ne resterait qu'une triste et froide réalité qu'il faudrait aimer tout de même puisque ce serait le devoir !

Ses larmes jaillirent, et elle ne put les empêcher de rouler sur ses joues.

— Ne pleurez pas, dit doucement Hugues qui avait ouvert les yeux. Je vous affirme que ce ne sera rien. Le voyage que nous faisons est

A 2 h., M. le président de la Confédération Musy exposera l'aspect financier de la réforme.

Au Grand Conseil.

La session ordinaire d'hiver s'est ouverte mardi, à 9 heures, sous la présidence de M. Torche.

Après l'appel, il est donné connaissance de divers messages.

M. le député Affolter, qui remplace M. Bongni, est assermenté.

Le président fait part de l'assermentation, par l'ancien président du Grand Conseil, de M. Gaudard, comme juge cantonal, et de M. Joye, comme commissaire géomètre.

Une demande de naturalisation et cinq recours en grâce sont renvoyés aux commissions.

On adopte le compte-rendu de l'Instruction publique, de la direction des Finances, pour 1928. (Rapporteur : M. Ch. Chassot).

Deux motions sont déposées, l'une demandant la diminution des droits d'enregistrement, l'autre, le dégrèvement des charges communales pour l'entretien des routes.

La loi sur l'alcool.

Le comité central du parti libéral-radical fribourgeois a décidé de recommander chaleureusement aux électeurs l'adoption du projet de loi portant révision du régime des alcools.

Nos amis libéraux.

Nos amis de Romont du Cercle libéral-démocratique auront leur soirée familiale samedi prochain, 8 février, dès 21 heures, au café de l'Harmonie. S'inscrire auprès de M. Jenny, tenancier.

Les accidents.

Lundi après-midi, M. Hilaire Aebischer, menuisier chez M. Papaux, à Treyvaux, a eu trois doigts de la main droite coupés par une scie circulaire. Il est soigné à l'hôpital cantonal.

Etablissements financiers.

La Banque coopérative suisse, dont le siège de Fribourg est installé Place de la Gare, a réalisé, durant l'exercice 1929, après amortissements, un bénéfice de 849 mille 553 francs 73 contre 709,769 fr. 18, en 1928. Le Conseil d'administration proposera à l'assemblée générale, fixée au mois de mars, la répartition suivante :

Dividende 5 ½ %, 630,712 fr. 50 ; amortissements sur immeubles 50,000 fr. ; au fonds de réserve ordinaire 102,000 fr. ; œuvres d'utilité publique, 34,000 fr. ; report à nouveau, 322,842 fr. 23.

Les fonds de réserve atteignent à la fin de cet exercice 1.039.410 fr. contre 884.010 fr. en 1928.

Le capital (parts sociales) entièrement versé s'élève, au 31 décembre 1929, à 12.834 mille francs contre 10.459.000 fr. au 31 décembre 1928.

VIII^{me} Exposition fribourgeoise d'aviculture à Châtel-St-Denis.

Organisée par l'Union avicole de la Veveysse, cette exposition cantonale aura lieu à Châtel-St-Denis, dans la grande halle de la Gare, du 8 au 10 mars prochain.

Elle est ouverte à tous les animaux de la Basse-cour, de la volière, du clapier et à leurs produits, aux ouvrages et au matériel s'y rattachant ainsi qu'aux moyens de protection des oiseaux.

Les membres de la fédération fribourgeoise et tous les éleveurs de la Suisse sont admis à exposer et à concourir.

étreintant, et, ce soir, le dîner d'apparat, une conversation animée, ont achevé le surmenage. Mais que j'aie une bonne nuit... et demain nos hôtes ne se douteront de rien !

En effet, le lendemain, il dormait très paisiblement, lorsque Margaita, après avoir laissé auprès de lui un billet qui donnait les explications nécessaires, partit dans le brouillard rose du matin.

Elle contourna les belles pelouses sans massifs, traversa le parc aux gigantesques fougères où gambadaient des daims mouchetés, ouvrit une petite porte de service et, par le chemin qui longeait le lac, gagna le couvent tout blanc où la tourière, apprenant qu'elle était Française, la conduisit aussitôt à la chapelle, toute blanche aussi.

La jeune femme s'agenouilla et pria comme, depuis son mariage, et même depuis ses fiançailles, elle n'avait jamais prié. Alors, elle était si étourdie par son bonheur, qu'elle ne pouvait faire silence pour écouter en elle la voix divine. A présent, il n'en était plus de même : déjà l'oiseau chanteur, venu se poser au bord de sa fenêtre, battait des ailes pour reprendre son essor !

Saurait-elle le retenir, l'empêcher de passer par les mailles du filet ? Dès ce moment, elle avait pleinement conscience que son mari ne l'aiderait pas dans cette tâche, que peut-être même, quelquefois, il aggrandirait les mailles pour que l'oiseau s'en volât plus vite !

« Pourquoi m'a-t-il épousée ? pensa-t-elle dans sa détresse. Je n'étais pas la femme qu'il lui fallait. Les façons des Parisiennes m'étonnent, et, si toutes ressemblent à cette comtesse de Mauberty, je sens bien que je ne pourrai m'y habituer. « Derrière le cygne, l'oie blanche toujours transparaitra !... »

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par **JHANNÉ DE COULOMB**

33

Sans le laisser paraître, elle but à longs traits à cette coupe de la gloire présentée à ses lèvres, et elle ne s'étonna pas trop lorsque son hôte lui offrit le bras pour la conduire à table et la plaça à sa droite, comme si, vraiment, elle eût été une jeune souveraine en visite chez de féaux serviteurs.

Elle ne parla pas beaucoup cependant. Ce n'était pas son habitude de se répandre en vaines paroles. Et puis, son mari tenait le dé de la conversation. Il était le point de mire de tous ceux qui étaient là.

Jamais, devant elle, il ne s'était montré aussi brillant. Il émit des paradoxes qu'elle réprouvait en son for intérieur, mais dont elle ne pouvait qu'admirer la forme étincelante. Il déclara, entre autres, que le bien en littérature ne présentait aucun intérêt, qu'il donnait tout de suite envie de bâiller aux lecteurs, que, seuls, le pervers et l'extraordinaire avaient chance de séduire.

Une noble lady essaya de protester, mais la comtesse de Mauberty étouffa sa voix en appuyant hautement le dire de son « favori ».

— M. Liserolles a raison. Le bien, en littérature, affadit l'esprit : c'est du sirop d'orgeat ! Le mal, au contraire, est un stimulant : l'absinthe ou le petit verre d'alcool qui ouvre l'appétit, et il donne davantage l'impression de la réalité.

Margaita eut bonne envie de se révolter devant une pareille assertion : le bien, n'était-ce

pas le réel aussi lorsqu'il s'incarnait dans son père, l'oncle Michel, la tante Gracieuse, le bon vieux curé d'Arnaberry et toutes les aïeules qui, sans jamais se plaindre, avaient fait leur devoir dans l'ombre ? Mais s'élever contre son mari lui paraissait impossible. Elle se tut, et, toute la soirée, s'en voulut de ce qu'elle appelait sa lâcheté. A peine écouta-t-elle la comtesse de Mauberty qui discourait sans relâche, à tort et à travers, écaillant parfois son mince vernis d'éducation au point de laisser deviner ses ignorances et sa complète absence de sens moral. « Que cette femme est vulgaire ! pensa-t-elle, excédée de l'incessant bavardage. Il m'en coûtera d'être sa commensale tous les mercredis et de la recevoir chez moi. »

Une lassitude la prenait déjà à la seule pensée de cette vie de Paris qu'elle devrait mener parce qu'elle était nécessaire au succès de son mari. Elle éprouvait le désir passionné de revoir ses montagnes et la chère maison, avec tous ceux qu'elle aimait, y compris Belza, le chien noir qui, si fidèlement, suivait ses pas, prêt à la défendre contre les dangers de la route.

Cette impression d'isolement au milieu de la foule la poussa à interroger la camériste qui lui enlevait sa robe blanche.

— Connaissez-vous, dans le voisinage, une chapelle catholique où, demain matin, je pourrais entendre la messe ?

— Oui, madame, tout près d'ici, il y a un couvent de religieuses françaises. Je m'y rends chaque dimanche.

Margaita se fit donner quelques explications, et, après avoir remercié la jeune femme de chambre, elle la renvoya.

Alors, enfilant un peignoir, elle passa dans la pièce voisine. Une forte odeur d'éther la saisit aux narines ; Hugues était étendu sur

Les ins... qu'au 25... exposants... doivent s'... commiss... Théraulaz... Denis ou... Les <... toutes les... ont été er... téressé p... peut aus... saire qui... nir avec... Les ex... riel, sont... compte d... distribu... halle... Pour f... courants... pour env... des secti... plus tôt... membres... La pitt... prête à l... simplicité

Les... Un c... qui sign... doit être... çaise, ou... de Doon... de ce j... de logiq... GRUYÈ... conserva... CLOV... ge. Tout... mené >... Taut-il b... peuple >... une frac... < bon bo... < plus r... reproche... mêmes... décisions... ple >. Il... fant, qu... quement... lorsqu'el... C'est co... traies à... nous qu... nous réu... les tyr... < Clov... soutenir... gal de r... naire d'... sur quel... Allons... < bon bo... doit alle... manque

Ass... Nous s... nuelle d... vendred... grande s... Les tr... 1. Lec... 2. Adr... 3. Red... 4. Dra... 5. Rel... Commis... 6. Fix... 7. Ele... Désigna... 8. Div... On sai... torales... bres du... vique d'... à prendr...

Le Ce... rons ina... l'avons... qui cont... mitié q... démocr... éclat p... sans nu... eaux de... Nous... qu'elle r...

Le di... près-mi... rens, co... borieult... arbres f...

La Soc... fait un d... public q... manche... chez MM...

ETUDE E. LORSON
AVOCAT :: **DR. EN DROIT**
Rue de la Promenade et Grand'rue.
 (Face à l'Hôtel de Ville) (Ancienne Etude Gaudard, Avocat)
CONSULTATIONS
 les **Jeudis et Samedis.**

Que tout **BULLE** et ses environs accourent:
 voir les merveilleuses pendules électriques **BULLE CLOCK** à
L'EXPOSITION-VENTE
 qui aura lieu à l'**Hôtel des Alpes et Terminus**, du 3 au 9 février prochain.
LA DERNIÈRE CRÉATION DU JOUR, la « **BULLE-CLOCK** » marche:
 montage
 erreur de réglage
 arrêt de marche
 pose de fils électriques
SANS
 Grande variété de modèles depuis **Fr. 75 à 780** — **GARANTIE 10 ANS.**
ELECTRIC-BULLE-CLOCK
 Siège social, **LA CHAUX-DE-FONDS**

AVIS Le Café du Nord à BULLE
 a changé de propriétaire et de tenancier.
 Le café est transformé et complètement remis en état de neuf.
 Les jeux de quilles et les bains seront remis en état sans retard.
 Le nouveau tenancier: **Emile FRAGNIÈRE-SUDAN.**

Collège Maria-Hilf, Schwyz
 Institut des Evêques de Coire, St-Gall et Bâle.
GYMNASÉ — ECOLE TECHNIQUE — ECOLE COMMERCIALE
COURS PRÉPARATOIRE spécial, s'ouvrant après Pâques et en
octobre pour les élèves de langue française désirant apprendre l'allemand.
 Pour tous renseignements, s'adresser au recteur. P. 30.814 Lz.

Celui qui aime son enfant
 lui donne à boire du
CAFÉ DE MALT KNEIPP KATHREINER
 Il conserve la santé. 1/2 kg. 80 cts.

On demande
 pour un magasin,
jeune fille
 travailleuse et honnête, libérée
 de l'école, comme
apprentie
 Rétribution dès le début.
 S'adresser à **Publicitas Bulle**,
 sous P. 294 B.

On demande
jeune fille
 pour faire le ménage; préférence
 serait donnée à personne pouvant
 dormir chez elle.
 S'adresser à **Mme Glasson**,
 modes, **Bulle**.

Apprenti-cimenteur
La Maison E. GLASSON
 & Cie, à **Bulle**, engagera le
 printemps prochain un **apprenti**
cimenteur planelliste. Prendre
 connaissance des conditions
 et s'inscrire auprès de la dite mai-
 son.

On demande
jeune homme
 de 16 à 18 ans pour aider aux tra-
 vaux de la campagne. Entrée le
 1er avril ou à convenir
 Adresse: **Maurice Bally**, à
Boussens (Vaud).

On demande
 pour le 1er mars,
une jeune fille
 au courant des trav. du ménage.
 S'adresser: **Ignace Bosson**,
RIAZ.

On demande
un jeune homme
 pour les travaux de campagne et
 l'hiver aider à gouverner le
 bétail.
 Adresser offres à **BAUDRAZ**
Jules, à Chéserey s/Nyon
 (Vaud).

Chevaux pr abattre et accidents
 sont payés un bon prix par la
Boucherie Chevaline centrale
 Louve 7 Lausanne. H. Verrey.
 Tél.: boucherie 29.259;
 domicile 29.260. P 21147 L.

A vendre
 3 à 4 chars de
FOIN et REGAIN.
 On achèterait une **capote**
militaire en bon état.
 S'adresser à **Jules MAGNIN-**
MORAND, La Tour.

On achèterait
d'occasion un
POTAGER à 3 trous.
 S'adresser à **Romain PAS-**
QUIER, Maules.

A LOUER
 au centre de la ville
un bel appartement
 de 3 chambres et cuisine, avec
 part au galotas.
 S'adresser à la **Boulangerie**
COTTING, rue de Gruyères,
BULLE.

Révocations de mises.
 La vente annoncée au préjudice
 de **M. Antonin Dupasquier**
 est **révoquée.**
 Les enchères publiques, au pré-
 judice de **M. Louis Geinoz**,
 de **Simon, à Enney**
 sont **révoquées.**
Office des Poursuites
de la Gruyère.

Mises de bois
Samedi 8 février, on
 vendra en mises, en **Bou-**
leyres:
 30 billons et car-
 rons, 6 billes frêne,
 9 stères sapin, 20
 stères foyard, 40 tas
 de branches et 10 tas
 de perches et lattes.
 Rendez-vous à **1 h. 30**, à
la ferme Blaser.
L'inspecteur forestier
de la Gruyère.

Examen de la vue
 et conseils gratuits
 par
J. DUVANEL
 opticien-spécialiste
 de **PESEUX**
 qui recevra à **Bulle**, à l'**Hôtel**
du Cheval-Blanc, le **jeudi**
13 février, de 9 à 16 heures.

COMMUNE DE BROC
Mises de bois
 La commune de Broc vendra
 par voie de mises publiques en-
 viron **80 moules de bois**
 ainsi que **2 lots de lattes**
 et **5 lots de moulons**
 situés à la Grosse Gîte sur Bot-
 terens, aux Arquinces et Da-
 mont de Prilaz.
 Les mises auront lieu sur
 place le **samedi 15 fé-**
vrier crt. Rendez-vous à 1
 heure 1/2 précise de l'après-mi-
 di à Damont de Prilaz.
 Les conditions seront lues
 avant les mises. Pour rensei-
 gnements s'adresser à **M. Aug.**
RUFFIEUX, préposé aux forêts,
 ou au forestier.
 Broc, le 5 février 1930.
 Par ordre:
 Le Secrétaire communal.

AUTO
à vendre
 pour cause de non emploi, **LA**
BUIRE 13 HP., taxis, soupapes
 en tête, freins sur 4 roues, con-
 viendrait pour location, facilité de
 paiement.
 S'adresser sous chiffres P. Z.
 123, à **Publicitas Bulle.**

Cabinet dentaire
R. PEYRAUD
 MÉDECIN-DENTISTE DIPLOMÉ
 - BULLE -
 Place du Tilleul — Bâtiment de la Banque de l'Etat
 Consultations de 8 à 12 h. et de 13 à 19 h.
 Mercredi à **CHARMEY**. Samedi à **BROC**.
 Tous travaux et méthodes modernes.
TRAITEMENTS SANS DOULEUR
 Prix très modérés.

Dimanche 9 Février, à 20 h. 15
 dans la Grande salle de l'Hôtel de Ville, à Bulle
Soirée familière
 organisée par
„L'ESPÉRANCE“, Société de chant religieux.
 - BEAUX LOTS -
 Productions chorales et individuelles.

Dimanche 9 Février
Auberge de Villarvolard
BONNE MUSIQUE
 Invitation cordiale. **O. PUGIN.**

Dimanche 9 février à 8 heures
à l'Hôtel de Ville - BROC
SOIRÉE-LOTO
 organisée par le
Football-Club de Broc.
 - RICHE PAVILLON DES PRIX -
 Après le loto: **PIÈCE COMIQUE**
 Invitation cordiale. **Le Comité.**

Vous qui désirez
 un
complet de travail
 de qualité
 en bleu clair ou bleu foncé
 demandez la


Marque Lutteurs
 Au Magasin de Confections
F. Felder
 - BULLE -

COMMUNE DE BROC
Soumission de bois
 à papier.
 La commune de Broc offre de
 vendre, par voie de soumission,
150 stères de bois à papier
 situés à la Grosse Gîte sur Bot-
 terens, aux Arquinces et Da-
 mont de Prilaz.
 Les soumissions sont à adres-
 ser par écrit au Bureau com-
 munal pour le **lundi 17 fé-**
vrier crt. avant 8 h. du soir.
 Pour renseignements, s'a-
 dresser à **M. Aug. RUFFIEUX**,
 préposé aux forêts, ou au for-
 restier.
 Broc, le 5 février 1930.
 Par ordre:
 Le Secrétaire communal.

CHORALE DE LA TOUR-DE-TRÈME
Dimanche 9 février
Dernière Représentation
Ces Dames aux chapeaux verts
 Places réservées dès jeudi à l'Hôtel de Ville ou téléphone N° 2.82.
 A 23 h 45, train spécial pour Broc.
DIMANCHE 9 FÉVRIER

GRAND CONCERT
 dans la grande salle du
Café Tivoli, Bulle
 - BON ORCHESTRE -
 Invitation cordiale. Famille Morel-Sauteur.

Banque Populaire de la Gruyère
 - à BULLE -
 Messieurs les actionnaires sont convoqués en **assemblée**
générale ordinaire le **dimanche 9 février 1930**
à 10 h. 30 du jour, à l'**Hôtel des Alpes-Ter-**
minus, à Bulle.
 TRACTANDA:
 1. Rapport de l'exercice 1929. Compte de profits et pertes et
 bilan;
 2. Rapport des commissaires-vérificateurs;
 3. Ratification des comptes et décharge aux organes de la
 Banque;
 4. Fixation du dividende;
 5. Nomination de deux administrateurs;
 6. Nomination de trois vérificateurs des comptes de 1930.
 Pour assister à l'assemblée, les actions doivent être déposées
 à notre Caisse jusqu'au 8 février à midi, contre récépissé qui ser-
 vira de carte d'entrée.
 Le rapport des vérificateurs des comptes, le bilan et le compte
 de profits et pertes seront déposés dès le 1er février au local de
 la Banque, où les actionnaires peuvent en prendre connaissance.
 Bulle, le 11 janvier 1930.
 Le Président du Conseil d'Administration:
Dr. E. PERROULAZ.

DEUIL
 Joli choix. — Prix avantageux.
MAGASIN DE MODES
Jeanne GLASSON
 en face du Champ de Foire
 - BULLE -

Bibliothèque
 ABC
 Suisse
 Etranger
 Prix d
 On
 b
 moyen
 deux
 Parmi
 des der
 comme
 suréme
 plus fo
 points d
 pelée a
 Nous
 sales a
 wood o
 entrepr
 et pros
 gieux d
 branche
 Car, in
 du film
 l'accou
 le « cin
 Un g
 s'il fall
 bienfait
 merie.
 questio
 Car, si
 truction
 tre les r
 devient
 où se c
 plus s
 trempé
 crime a
 ils pas
 procc
 Mais
 innovat
 siècles
 à la so
 nir et
 danger
 meilleu
 tel com
 peuven
 Outre
 tifs qu'
 en plu
 ducatio
 tre la
 et fébr
 dont cr
 tion gr
 vue str
 rail pa
 bien q
 la Conf
 facilité
 les mè
 les acc
 qui ser
 6 avril
 C'est
 la reco
 victoire
 dans n
 d'autre
 les esc
 ennem
 retrau
 pêchés
 la resp
 de l'inc
 « super
 tout d'
 dans le
 cuns en
 De
 est un
 modern
 les tab
 les » d
 vent le
 d'un ca
 Un an
 sérieux
 du doi
 réelles
 le fil a
 nous t